

Perspectives et interpellations

NOUS NE SERONS PAS TROP DE TOUS

par Vincent Berthet et Claude Royon *

Tournant « historique », défi « historique », décision « historique »... : on peut être agacé par le recours trop fréquent à l'histoire dans une perspective, en fait, de promotion de tel évènement ou de tel courant ; l'enflure donnée à un évènement ou à un discours n'a que peu à voir avec sa grandeur historique, c'est-à-dire avec son sens et sa portée pour la « montée humaine », selon l'expression de Louis-Joseph Lebret.

Historique : la surrection progressive de la revendication des femmes à l'égalité l'est sans nul doute possible, avec ses dimensions existentielles – c'est encore en fait, pour beaucoup d'entre elles, une question de vie ou de mort (1) – éthiques et politiques. L'adoption assez récente par le mouvement pour l'égalité de cette clé de lecture du réel et de cette clé pour l'action qu'est « le genre » (l'expression anglaise très synthétique de *gender* est exprimée le plus souvent dans ce dossier par le terme « approche genre ») prolonge et même amplifie cette dimension historique (2).

Tectonique sociale

En effet, c'est le changement en profondeur des rapports sociaux, et non seulement l'égalité des droits pour les femmes, formelle et, bien sûr, destinée à devenir réelle (3) qui sont inscrits dans l'approche genre. Cette approche est à la fois le fruit et le ferment d'une remise en cause des racines d'un fonctionnement social, celui qui, avec des colorations particulières, structure actuellement l'ensemble des sociétés humaines, au détriment des femmes.

Ces racines sont notamment faites d'une image symbolique de la femme, de l'homme, et de leurs places respectives dans le jeu social (4). Et cette image symbolique est plus englobante, plus ancrée, et aussi plus indéchiffrable que les stéréotypes eux-mêmes, dont la mise en évidence est, souvent, plus aisée. Un stéréotype s'objective, s'énonce, se dénonce, se combat ; une image symbolique ne vient pas facilement au jour, et n'évolue que dans le temps de l'Histoire. Plus encore que des produits sociaux, les processus symboliques sont de puissants vecteurs des représentations qui façonnent les sociétés (5).

Plus concrètement, l'enjeu principal, à partir de l'approche genre et avec ses implications extrêmement diverses sur le plan de l'action – tous les secteurs de la vie sont concernés (6) – n'est pas simplement la modification de la condition des femmes ;

* *Équipe de rédaction d'Économie & Humanisme*

(1) L'infanticide des filles, notamment, a une dimension de problème démographique grave dans d'immenses pays. Et les trafics humains sont principalement des trafics de femmes.

(2) Voir les premiers articles du dossier (contributions de E. Hoffmann, A. Junter, E. Le Nouvel, R. Raykumari...) ayant vocation à expliciter le fondement et le contenu de cette évolution des concepts mobilisateurs.

(3) L'opposition entre droits formels et droits réels ayant été mise en valeur particulièrement par les mouvements de développement populaires latino-américains, dont les mouvements pour la promotion de l'égalité femmes-hommes, au lendemain des périodes de dictature des années 1950-1980.

(4) Cf. l'insistance de plusieurs articles sur les « rapports sociaux de sexe », et la nécessaire déconstruction du partage « classique » des rôles.

(5) Voir la prochaine publication du document issu du cycle de conférences 2005-2006 organisé par Lyon 2020 et **Economie & Humanisme** (« Images et signes : le trop-plein ? »), notamment la contribution de Régis Debray.

(6) Cf l'ensemble des articles de la seconde partie du dossier.



c'est d'abord de faire apparaître ce que sont, sans les uniformiser, les intérêts stratégiques des femmes dont, au premier plan, le droit effectif d'exercer un travail rémunérateur.

La composante complémentaire de cette « première étape » de l'approche genre, et c'est heureux, est que les hommes aussi repensent et expriment ce que sont, au delà des rôles établis et transmis et de leurs besoins les plus superficiels, leurs propres intérêts stratégiques.

Ce que l'on pourrait appeler une « troisième étape » de l'approche genre serait alors de repenser à frais nouveaux l'harmonisation de ces divers intérêts. On peut entrevoir cette étape puissante de changement social dans les concertations très ouvertes que l'on peut rencontrer dans certains couples ou certains groupes sur l'harmonisation choisie, adaptée à chacun, des rythmes et des temps des femmes et des hommes (7). Un petit nombre d'entreprises – coopératives notamment – témoignent aussi par leurs modes d'organisation de ce qui peut être négocié et inventé dans le monde du travail.

Obstination

La lecture de l'ensemble des contributions de ce dossier met en évidence à quel point la conquête de l'égalité entre les femmes et les hommes est une lutte qui demande une vigilance constante et une patience à toute épreuve, tant les obstacles et les pièges sont nombreux sur cette route. L'approche genre dans sa dimension théorique, notamment grâce aux prises de conscience qu'elle opère et aux débats qu'elle suscite, est un outil indispensable de lucidité. Pour qu'elle aille au bout de ses conséquences pratiques, juridiques, politiques, personnelles aussi, elle demande une attention permanente et une volonté, voire un volontarisme, capables de surmonter les obstacles visibles et surtout masqués (8).

Sans réduire les effets de l'approche genre à des pratiques bien définies qui risqueraient d'être illusoire, des orientations pratiques, à commencer par des observations statistiques « genrées » assorties de décisions cohérentes, ont fait la preuve de leur capacité à modifier effectivement, même si c'est modestement, le vécu des rapports sociaux de sexe. La différence est grande, par exemple, entre le responsable de collectivité territoriale (ou d'entreprise, de parti, d'ONG...) qui affirme une volonté « de principe » sur la parité et celui qui annonce, avant les élections, qu'il y aura une parité exacte dans le choix des adjoints et la nomination des chefs de service.

Dans ce champ pratique on peut encore mentionner, comme le suggère Hélène Ryckmans (9), « l'impact des choix budgétaires,

(7) Sans oublier ce qui se construit plus quotidiennement, mais aussi peut-être avec plus d'impact, dans le partage, encore très inachevé, des tâches d'éducation des enfants et des tâches domestiques.

(8) Lire par exemple le texte sur l'indigence de la pensée politique commune (c'est-à-dire masculine) à propos de la parité dans le système électoral, p. 69.

(9) Dans la ligne des actions de l'association Le monde selon les femmes. Cf sur les résistances à l'égalité son article p. 59.

UN CHANGEMENT VRAIMENT VOULU ?

Les recherches en sciences humaines qui intègrent « une perspective de genre » ont le mérite de rendre visibles les processus sociaux qui contribuent à la construction sexuée des identités et des rôles des hommes et des femmes. Mais elles ne conduisent pas nécessairement à la transformation des rapports de domination inscrits durablement dans l'histoire : les résistances individuelles et organisationnelles sont à l'œuvre, dans une logique de reproduction sociale dont on sait la force.

Pourtant, il y a là des outils susceptibles d'éclairer et de soutenir des politiques s'attaquant aux discriminations et aux inégalités, à condition qu'il y ait une vraie volonté de se confronter à la réalité et de la modifier. Vouloir vraiment, c'est affirmer des valeurs et les mettre en œuvre dans l'action immédiate mais aussi à long terme, pour être à l'échelle de la question. C'est un engagement non pas seulement de quelques-unes, mais des hommes et des femmes, à tous niveaux. C'est une détermination globale traduite dans des décisions concrètes. C'est aussi l'honnêteté de mesurer, d'évaluer, de réajuster. C'est de donner les capacités d'œuvrer dans la complexité.

En sommes-nous là ? Regardons combien il a fallu de temps pour obtenir des statistiques sexuées ! Que de rappels, à temps et à contre-temps, pour se prévenir de nouvelles omissions en contradiction avec des engagements antérieurs ? Ne pas craindre les réactions narquoises s'impose évidemment. Apprécions les moyens dévolus à un service comme celui des droits des femmes et de l'égalité. Mais que dire de ceux de ses chargées de mission départementales, des conditions effectives et de la considération de leur travail ? Il y aurait tant de situations navrantes à évoquer concernant leur quotidien !

Examinons les plans de formation des

personnes occupant des postes de cadres, que ce soit dans la fonction publique ou dans les organisations privées, pour vérifier l'importance accordée au développement de leur compétence dans ce champ : la réponse est consternante ! Aucune de celles qui ont acquis par des voies souvent originales des compétences pointues, qui pourraient utilement bénéficier à des organisations soucieuses d'égalité, ne s'en trouve valorisée. Voyons comment les exigences affichées par l'Europe en matière d'égalité entre les femmes et les hommes peuvent être digérées et réduites à leur minimum, de telle sorte qu'il n'y a pas la moindre difficulté à se faire financer des projets qui en font fi.

Oui, tout semble ainsi se passer comme si les questions d'égalité entre les femmes et les hommes restaient secondaires, presque anecdotiques, alors qu'elles sont une des conditions d'un développement durable.

Louvoyant entre langue de bois, cynisme ou paternalisme anesthésiant, il nous arrive pourtant de trouver des lieux où l'on se donne les moyens de travailler ensemble, de réfléchir, d'analyser, d'évaluer l'impact des initiatives, d'engager une certaine prospective enrichie de la diversité des points de vue. Nous y croisons des personnes qui inventent dans la complexité, dans la coopération loyale, sans esprit de chapelle et en osant dépasser les cloisonnements institutionnels tellement hermétiques. Elles affirment par leurs actes qu'il n'y a pas de fatalité aux situations de discrimination et de domination. Grâce à elles, oui, des transformations sont déjà à l'œuvre.

Marie-France Motte

*Présidente de l'Union régionale
Rhône-Alpes des associations centres
d'information et de documentation
des femmes et des familles
(URACIFF)*



le point-clé de la « formation au genre » (notamment pour les hommes), la mise en place de bons observatoires de l'égalité entre les sexes, au Nord comme au Sud, l'appui politique et concret aux organisations de femmes qui font de la formation, du réseautage, du plaidoyer politique dans le sens de l'*empowerment*... ». L'action pour l'égalité appelle une créativité sociétale ; plus précisément même, l'un de ses impacts, au bénéfice de tous, tient à la créativité dont les mouvements pour l'égalité ont déjà fait la preuve, en particulier dans le domaine de l'éducation, de la santé, de l'organisation collective... (10). Dans la même ligne, les luttes pour l'égalité sont le support d'un dialogue Nord-Sud entre acteurs de développement qui instaure une réciprocité, d'autant plus bienvenue et féconde qu'elle reste rare dans les rapports de coopération Nord-Sud (11). Le mouvement pour l'égalité éduque et démocratise les sociétés.

Au delà de la conquête, encore largement à venir, de l'égalité, et en se défiant des attachements symboliques (à la fois archaïques et socialement conditionnés) à « ce qu'est une femme » ou « ce qu'est un homme », une question de type anthropologique (12) demeure et résiste : comment penser à la fois l'égalité profonde entre humains et la différenciation, de toutes façons considérable, entre femmes et hommes ? Cette question anthropologique n'est que très peu travaillée aujourd'hui. Cela peut s'expliquer, mais il serait erroné de penser qu'elle relève seulement de l'expérience privée de chacune et chacun. Autant l'affirmation actuelle de la « complémentarité femme-homme » est envahie de stéréotypes qui rendent compréhensible le bannissement de cette notion par tous ceux qui attendent et promeuvent l'égalité ; autant la question d'une humanité à deux voix reste posée, avec l'immense champ de débat et d'expérimentations qui en découle sur les conditions les meilleures pour des coopérations entre citoyens d'un sexe et de l'autre.

Pour se rapprocher de l'égalité entre les femmes et les hommes, et surtout pour la construction de sociétés (ou plutôt d'une société mondiale) dans laquelle la prise en compte des différences exclut aussi bien la domination que la juxtaposition, nous ne serons pas trop de tous.

Vincent Berthet et Claude Royon

(10) Voir les articles de la troisième partie du dossier, et en particulier les explications de S. Frey sur le lien entre promotion de l'égalité et activation d'une dynamique participative dans la société ou celles de A. Eydoux sur le renouveau de la réflexion, issu du mouvement pour l'égalité, quant aux voies de progrès vers des sociétés justes.

(11) Lire p. 66 la contribution de M.L. Semblat, liée aux expériences du Réseau Aster. Le rôle des Indiennes dans l'action et la réflexion sur le genre est souligné également à de multiples reprises.

(12) Au sens d'une question sur les spécificités de l'humain, et non au sens, quasi-ethnologique, d'une caractérisation et d'une comparaison des groupes sociaux.

Une adaptation anglaise de ce dossier « Égalité femmes - hommes : changer les rapports sociaux » sera publié prochainement, dans le cadre des documents édités par CIDSE.

Pour informations : fatima.harbouche@economie-humanisme.org